

Qu'est-ce que la guérison pour la psychanalyse ?

Avant d'exercer la médecine, le futur médecin doit prononcer le serment d'Hippocrate dans lequel il est mentionné :

« Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux »

Pourtant, aujourd'hui il est demandé au médecin au-delà du rétablissement de la santé et de la guérison, plutôt le bien-être, le confort et la longévité. A la médecine holistique est substituée une médecine gestionnaire de signaux, l'analyse des données au profit statistique.

Que fait-on en sonnant pour la première fois chez un psychanalyste ?

La demande n'est pas celle ou rarement de faire une analyse mais plutôt celle de l'éradication du ou des symptômes, « je suis venu (e) vous voir car je n'en peux plus, ma souffrance est trop grande, envahissante, il faut que cela cesse »

A cette question Ferenczi répond que la psychanalyse est une science qui éveille car elle ne cède jamais sur la vérité singulière.

Au fil des séances la demande se transforme, l'écoute analytique, par le mouvement transférentiel ouvre le chemin de l'individu advenant sujet.

Pour Félix Guattari, « la subjectivité est la matière première de l'espèce humaine, ce qui fait qu'il y a une vie individuelle, vie collective, et vie tout court »

Dans ce livre, « Qu'est-ce que la guérison pour la psychanalyse ? » vous trouverez une réflexion à seize voix, seize auteurs qui ont écrit un texte issu de leurs conférences données à Paris sous l'égide du Dr Houchang Guilyardi, membre fondateur de l'APM (Association Psychanalyse et Médecine)

Le sous-titre de ce cycle de conférences est : Entre transfert et savoir ; l'acte et la vérité du sujet.

Il sera donc beaucoup question dans cet ouvrage, de vérité mais de quelle vérité parle-t-on ?

Cette question entre la vérité et la guérison a été postulée dès l'origine de la psychanalyse, Freud écrit dans le traitement de l'esprit (1890) « La psychanalyse est donc avant tout guérison par la parole ». La psychanalyse n'a pas de vérité à offrir mais son effet thérapeutique est lié au délestage de son bagage fantasmatique écrit M. Safouan.

Pour C. Simatos, « ce n'est pas la vérité dernière, pas la vérité révélée mais celle qui s'inscrit comme exigence implicite dans la démarche subjective qui fonde l'appel à un psychanalyste ».

L'inconscient entre en scène dans ces conditions particulières offertes à l'énonciation, via le transfert avec le psychanalyste et la méthode de l'association libre.

D. Lévy écrit : « La vérité est une question philosophique et c'est à la naissance de cette discipline que la vérité est devenue en Occident un objet de réflexion... La vérité, il s'agit de la « dire », il s'agit de paroles et de relations entre humains, la psychanalyse apporte-t-elle du nouveau à la notion de vérité ? Oui mais quoi ?

Ces interrogations restent toujours d'actualité ; *la psychanalyse vous traite mais de quoi ?* Elle vous traite de jouisseur nous explicite M-L Lévy et il sera question au fil des pages de ce livre d'un ailleurs par le détour anthropologique d'un texte d'O. Douville qui interroge et

éclaire diverses significations concrètes du terme de guérison, évoquant la troublante similitude entre la cure analytique et la cure chamanique par l'utilisation de la parole ; pour C. Kolko, il sera question de *l'inanimé dans la langue* et l'effet de vérité qui guérit.

Quant à D. Epstein, elle prend par le bout du politique au sens large du terme, le concept de guérison, afin de laisser place aux autres possibles d'une vie.

En ouvrant le sujet à son savoir propre, la cure analytique permet à qui s'y risque une vision élargie de son champ de réflexion et plusieurs cas cliniques en instruiront les lecteurs et si la fin d'une cure n'apporte pas *La* guérison, si rien n'a vraiment changé, tout est sans nul doute radicalement différent.

Betty Testud